

Discours 80^{ème} anniversaire de l'exécution du groupe Manouchian
Mercredi 21 février 2024, 10 heures, Place Manouchian

Monsieur le Préfet,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Mesdames et Messieurs les élus municipaux, départementaux,
régionaux,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations
patriotiques,
Mesdames et Messieurs.

Ce jour est pour moi particulièrement émouvant, tant par les souvenirs poignants qu'il évoque, que par la dimension historique qu'il incarne.

Ce soir en effet, à 17 heures, Missak Manouchian entrera au Panthéon, aux côtés de son épouse Mélinée.

J'aurai l'insigne honneur d'être présent, parmi d'autres, à Paris, pour célébrer ce moment.

Bien humblement, le combat pour cette reconnaissance fut, vous le savez, celui de plusieurs d'entre nous. Il s'est concrétisé par un « oui » présidentiel qui est venu conclure 2 années de démarches, de sollicitations et de signatures unanimement rassemblées en faveur de cette panthéonisation.

C'était le 16 juin 2023. Une date qui marqua ainsi la fin de notre chemin, la fin de notre mission, celle pour laquelle nous nous étions engagés, Katia GUIRAGOSSIAN, la nièce de Missak et Mélinée, Aline GIRARD, le sénateur Pierre OZOULIAS, Denis PESCHANSKI et moi-même, à l'appel

de Jean-Pierre SAKOUN, Président d'Unité Laïque, auprès duquel nous avons choisi de joindre nos efforts, en nous engageant sur cette route étroite, dont nous avons la certitude qu'elle nous mènerait à cette décision présidentielle, à cette juste reconnaissance par la France de ce héros venu d'ailleurs.

Dès 2021, il nous était apparu nécessaire que le nom de Missak Manouchian soit à jamais inscrit au Panthéon des grands Hommes de la nation, aux côtés notamment de Voltaire et de Rousseau, de Geneviève Anthonioz-de Gaulle, de Jean Moulin, de Pierre Brossolette, de Germaine Tillon, de Jean Zay et plus récemment de Joséphine Baker.

Temps que l'histoire de ces héros de l'Affiche Rouge, que nous connaissons tous à Valence, trouve sa place dans nos manuels scolaires et que 80 ans plus tard, cette date du 21 février 1944 s'inscrive à jamais au cœur de notre mémoire nationale. Je veux saluer la mobilisation de nos équipements culturels, qui, à l'échelle de l'Agglo et au cours de cette Saison Manouchian, feront vivre le symbole qu'il incarne, pour mieux en exalter la portée et le sens.

Une fois encore, souvenons-nous qu'en février 1944, la Police Allemande faisait placarder sur les murs de Paris une affiche rouge qui comprenait de nombreux portraits de résistants arrêtés. Leurs 23 noms y sont inscrits en lettres capitales pour que chacun puisse bien comprendre que MANOUCHIAN, GRYSWACZ, BOCZOV, RAYMAN, ALFONSO et d'autres, sont tous des étrangers.

Imaginez-vous dans un paysage hivernal parcourir les rues de Paris occupées par les nazis et, au détour de l'une d'entre elles, passer devant cette affiche, dont seul le rouge tranche l'uniformité mortifère aux couleurs vert de gris.

Par crainte de représailles et quand bien même nous en aurions eu l'âme meurtrie, aurions-nous eu le courage de signifier la moindre marque d'empathie pour ces visages que leurs bourreaux Allemands qualifiaient de terroristes ?

Et pourtant. Dans ce moment précis de notre Histoire où un gouvernement composé de Français de naissance les traquait et les livrait aux Allemands, 23 hommes, Arméniens, Juifs, Polonais, Espagnols ou Italiens de naissance se voulaient « Français de préférence ».

Tous défendaient notre nation, parce que pour eux, elle incarnait un universalisme à la mesure du monde. Parce qu'ils identifiaient la France à un idéal.

C'est cette « certaine idée de la France », dont parlera plus tard le Général de Gaulle, qu'ils avaient choisi de servir. Parce que, précisément, elle seule portait en son sein les idéaux d'humanisme et de liberté pour lesquels ils étaient prêts à offrir le sacrifice de leur vie.

En criant « vive la France » avant de mourir, ces 23 hommes sont venus rappeler à ceux qui avaient alors choisi de l'oublier, que notre pays ouvre un champ d'action aux hommes libres, sans qu'il y soit question de race ou de religion.

Ces 23 compagnons tombés pour la France nous invitent, aujourd'hui encore, plus que jamais, à comprendre que notre pays est le fruit d'une lente construction politique que l'Histoire sédimente jusqu'à nous. Qu'il est façonné par cette amitié des vivants avec les morts, avec leurs œuvres et avec les générations futures. Qu'il est le produit de cette culture que nous recevons et que nous devons transmettre à notre tour.

« Je suis pour la France, affirmait de Gaulle en 1965. La France c'est tout à la fois, c'est tous les Français. Prétendre représenter la France au nom d'une fraction, c'est une erreur nationale impardonnable ».

Pour ne pas la commettre, il faut vouloir que l'Histoire de France se prolonge sans distinction aucune.

C'est pourquoi, en ce 21 février 2024, nous avons choisi d'honorer ces Français venus de terres lointaines qui ont choisi de mourir ici, en terre de France.

Chers amis,

Les Francs-tireurs Partisans (FTP), la Main-d'œuvre immigrée (MOI), ces réfractaires, ces maquisards, ces soldats de l'ombre ont joué un rôle majeur dans la Résistance intérieure que de Gaulle souhaitait rassembler autour de lui.

Par leurs sacrifices suprêmes, ces immigrés ont su exprimer l'âme-même de la France, la lavant des souillures de la défaite et des ententes nauséabondes. Par la démonstration de leur bravoure, ayons conscience qu'ils ont participé à ressusciter notre gloire nationale.

Nés ailleurs, en choisissant de mourir ici, il ont choisi de mêler leurs cendres à cette terre, à son histoire, pour que puisse se poursuivre l'aventure qui, de Clovis à ce 21 février 1944, a bâti notre patrie telle qu'ils l'ont connue, telle qu'elle leur est apparue, telle qu'ils l'ont aimée et admirée.

C'est la patrie toute entière qui s'apprête aujourd'hui à recevoir dans ses bras ces hommes libres. La patrie toute entière qui, d'ici quelques heures, en faisant entrer Missak Manouchian au Panthéon, inscrira leurs noms au patrimoine des grands serviteurs qui ont fait notre histoire commune, morts par patriotisme.

Patrie, patriotisme, patrimoine, nul chemin n'est plus court afin de comprendre l'hommage que la France réunie rend aujourd'hui à ces fils de la nation.

N'oublions jamais combien cette liste de héros n'est pas indéfiniment renouvelable. N'oublions jamais que la défaite de 1940, cet « atroce effondrement », comme la qualifiait le résistant et historien Marc Bloch, peut se reproduire.

Il suffirait hélas que face à une crise majeure, la bassesse, le désir majoritaire d'une nation à contredire ses propres intérêts, encouragée en cela par la lâcheté, la compromission et la facilité à tourner le dos face aux événements, l'emporte sur le courage et la volonté. La figure de Missak Manouchian et de ses camarades tombés pour nous délivrer du joug nazi, reste, 80 ans plus tard, d'une actualité criante.

Pour toutes ces raisons, rendons ce matin honneur à ceux à qui le courage n'a jamais fait défaut.

A ceux des nôtres que nous embrassons dans notre histoire commune,
ceux qui ont fait front,
ceux qui n'ont jamais reculé et pour qui nous devons, d'une seule voix,
crier la réponse à cet idéal pour lequel ils ont fait don de leur vie : « Morts
pour la France ! »

Crions ces mots, plus fort encore, à en faire vibrer ce soir la grande nef du
Panthéon, tant ils résonnent, aujourd'hui, plus que jamais, en nous :
« Aux côtés de ton long cortège de héros drapé de notre gloire nationale,
pour eux, longue litanie de Français de préférence morts pour que vive la
France : entre ici, Missak Manouchian » !

Nicolas DARAGON